

# Échos de Macolin

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **11 (1954)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## JOUR DE MAI A MACOLIN

Le voyageur, une fois franchie la large plaine de l'Aar, fleurie en ce premier jour de mai dans ses prairies et dans ses vergers, gravit une ultime côte. Du haut d'une éminence boisée, il domine tout d'un coup le lac de Biemme. A ses pieds s'étend l'agglomération urbaine de Nidau, jouxtant la claire cité industrielle de Biemme, dont les ramifications partent en étoile.

L'écran du Jura barre l'horizon. A mi-pente, au-dessus de ses yeux, dans les arbres, se dessine un point blanc : l'Hôtel de Macolin. Une saignée, une tranchée est tirée en droite ligne du haut en bas de la pente : le funiculaire qui le relie à Biemme, dans lequel des milliers de visages ont croisé des regards, visages de participants à des cours de sports.

Si le voyageur solitaire choisira la route d'Evillard, c'est qu'il est contraint par les nécessités de l'heure ; il sera bientôt temps de se laisser gagner de hauteur dans un nouveau funiculaire, ultra-moderne, qui escaladera la rampe plus allégrement, emportant dans une seule de ses voitures plus de cent voyageurs. Souvenir des anciennes voitures aux banquettes jaune crème, aux portes à glissières que l'on faisait claquer à la minute du départ...

Il comprend, parvenu à l'Hôtel, pourquoi le bâtiment se détachait si bien du paysage, s'offrant à sa vue, alors qu'il était sur l'éminence, aux approches de Biemme. On a nettoyé une bande de terrain sous la terrasse, primitivement boisée, pour «aérer» en quelque sorte la disposition des lieux. L'emblème national flotte dans un ciel véhément où d'épais nuages se déplacent, chassés par un vent soufflant du Jura vers la plaine. On a ordonné les massifs de fleurs sous le balcon à la barrière de fer forgé. L'aménagement est de bon goût ; les plantes, de diverses variétés, sont à cette heure en pleine floraison.

S'approchant de plus près, il se penche sur un narcisse aux pétales d'une pure figure géométrique. Arrêté près des fleurs, en ce samedi après-midi, il imagine des sportifs, des athlètes, leur journée de dépense physique derrière eux, reposant leurs yeux devant elles. Mais seuls ses pas craquent sur le gravier de la spacieuse terrasse.

Calme partout ; sur le stade de la «Fin du Monde», le gazon est fraîchement tondu. La piste cendrée olympique, bien entretenue, est déserte. Cet emplacement d'athlétisme, que l'on a achevé voici à peine une année, est largement ensoleillé, à l'abri du vent, dans une dépression de terrain. Il est entouré de prairies, de champs cultivés et prolongé d'un côté, en contrebas, par la forêt.

Limité par le temps, il renoncera de gagner les hauteurs pour y retrouver les terrains de sports et de jeux dans les bois. Il doit renoncer à chausser des souliers légers et trotter, libre, sur les pistes que l'on a tracées dans la forêt, entre les mélèzes. Il y a même des repères de couleurs aux troncs des arbres.

En amont des halles de gymnastique et de sports, on a édifié, côte à côte, deux bâtiments en bordure de la route, près de la forêt. Ils se ressemblent comme des frères jumeaux, actuellement sous toit, de tuiles brunes et de tuiles vertes, destinés à la pratique de l'escrime, de la boxe et de l'éducation physique. Les

techniciens ont veillé à les équiper des perfectionnements de tout ordre. On habille, pour l'instant, les façades nues de béton d'un apprêt qui les rendront plus agréables.

Au-dessus de la chapelle, en lisière du bois, des pavillons d'habitation ont poussé cet hiver. Il a admiré la légèreté de leurs lignes, la place laissée à la lumière dans de grandes baies vitrées. Ils sont là, comme la proue d'une barque, dominant la plaine.

Si l'on se rappelle le Macolin d'il y a dix ans, aucune peine de placer des jalons, de situer les stades de sa croissance. Il y avait alors l'Hôtel et les terrains avoisinants, vierges de toute installation sportive.

Un homme toutefois, promenait sa baguette sur une carte agrandie de la région, en face d'un auditoire juvénile dans lequel le voyageur occupait une place. Là, disait-il, montrant un point vert, la «Combe-à-l'Eau», serait la piscine. Et l'on énumérait, sur le papier, les constructions au service de l'éducation physique et des sports, dont la réalisation requit deux lustres, à peine.

Les hôtes de toutes les nations en envient leur facture dans un cadre pacifiant. Macolin peut accueillir les sportifs de demain, dans de grandes proportions. S'il devait affronter un moment ou l'autre une invasion, qu'elle soit de l'ordre de celle du début de l'hiver écoulé. Mon ami de l'«Oasis» en fut le spectateur de première loge et me l'a signalée : des troupes d'oiseaux chanteurs, les pinsons des Ardennes, avaient élu domicile passager dans ces lieux boisés.

Claude, Aran, mai 1954.

## UN MONITEUR NOUS ECRIT...

Cher rédacteur,

J'éprouve un tel plaisir à la lecture de «Jeunesse Forte, Peuple Libre» que je ne veux pas être seul au village à y être abonné. Deux de mes petits amis, sortis de l'école ce printemps, seront enchantés d'y être abonnés et de suivre les bons conseils que ce journal propage, à mon gré, pas encore assez.

Vous voudrez bien m'envoyer un bulletin de versement et prendre note de l'adresse des destinataires.

Veillez recevoir, cher rédacteur, mes salutations les meilleures.

P. M. C.

**Note de la rédaction :** Merci, cher ami, pour ce magnifique exemple de dévouement à la cause. Puisse-t-il inciter les indifférents et les tièdes à plus de générosité en faveur de la diffusion de notre idéal commun.

## Nos hôtes du mois de mai

Avec les beaux jours enfin venus, l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport se voit honorée par la visite ou les stages de diverses personnalités qu'ils nous plaît de signaler. C'est ainsi que du 18 au 29 mai notre corps enseignant a compté un membre de plus, en la personne de l'excellent professeur d'éducation physique de l'Université de Cologne, Monsieur H. Ohnesorge.

D'autre part, un groupe de deux professeurs et de six candidats maîtres de sports de Bruxelles a séjourné à l'EFGS. les 20, 21 et 22 mai. Nous eûmes l'occasion et le plaisir de nous entretenir avec eux des problèmes réciproques qui nous intéressent et nous préoccupent. Que Messieurs Dufour et Van Aelbrouck et leurs protégés veuillent bien trouver ici l'expression renouvelée de notre amitié.

Nous eûmes enfin, du 16 au 22 mai, le « privilège » de côtoyer les valeureux défenseurs du football suisse, membres de notre équipe nationale, tandis que le 27 mai nous arrivait l'exubérante équipe « café au lait » du Brésil dont l'enthousiasme et le fairplay nous ont déjà conquis.

Fr. Pellaud